

Quatre pirates furent couchés bas, et le reste s'enfuit.

Parmi eux John Huggs !

Tomaho se leva et courut aux pirates blessés.

Il se contenta de mettre tour à tour le pied sur la poitrine de chacun d'eux et ils cessèrent de râler.

Ils étaient étouffés.

Ainsi le pouce de Poiseleur brisa le sternum de la mauviette.

Le géant recommença sur ces mots l'opération déjà faite sur les autres, il ramassa les armes et appela.

Les deux femmes accoururent.

Blanche était un peu effarée, mais elle faisait bonne contenance.

Conception tremblait.

— Nous marchons dans le sang, cette nuit dit-elle.

— C'est du sang d'ennemis ! dit Tomaho. Ça n'est pas désagréable. En route. J'ai idée que nous allons trouver une barque là-bas. Ces gens devaient en avoir une.

— Mon Dieu ! dit Conception, que de meurtres !

— Och ! fit le géant. Je suis un grand guerrier. Je tue beaucoup. Les coyotes voulaient enlever Rosée-du-Matin et ils sont morts. Le Yacondah est juste.

Conception refoula dans son cœur ses craintes et ses remords.

Au bord du fleuve, on trouva une pirogue.

— Och ! fit le géant. Ne l'avais-je pas dit ? Voici la barque qui devait emmener Rosée-du-Matin.

Et il fit embarquer les deux femmes, puis il poussa au large.

Il était tout joyeux.

— Les apaches vont bien recevoir Tomaho, dit-il. Il n'arrivera pas les mains vides, mais comme un grand cacique, avec beaucoup de trophées.

Il forma un faisceau à l'avant de la pirogue.

Le bon sauvage avait appris des trappeurs comment on dispose les armes pour les faire tenir ensemble et debout.

Cela fait, il coiffa chaque canon de fusil d'un objet que les deux femmes ne distinguèrent pas d'abord.

Mais le jour vint.

Conception ne pouvait en croire ses yeux. Au bout des fusils pendaient des chevelures sanglantes.

— Quelle horreur ! dit-elle.

Et elle se cacha la tête dans ses mains pour pleurer.

Blanche détourna la tête.

— Quel chagrin ont donc les deux squaws (femmes) ? demanda le géant inquiet.

— Mon ami, dit Blanche, ces chevelures sont horribles.

— Cachez-les.

— Jetez-les, dit Conception.

Tomaho, à ce mot, sourit.

Il se leva, enleva les scalp, mais se garda bien de les lancer dans le fleuve.

Il les mit dans un coin.

Revenant vers Conception, il lui demanda :

— Aimes-tu les colliers de perles, les belles robes et les bracelets d'or ?

Conception était femme.

De sa vie, elle n'avait porté de ces bijoux.

Elle le regarda avec la joie que lui donnait l'espoir d'être bientôt splendidement parée, d'autant plus qu'elle se sentait invinciblement attachée à cette nature aussi généreuse que forte.

Elle oublia les chevelures.

— Vous parlez de colliers de perles ? dit-elle en riant.

— Auriez-vous la galanterie de m'en offrir un ?

— Un ! fit Tomaho ; un ce n'est pas assez, Conception en aura deux.

— Vous êtes donc bien riche, mon ami ?

— Peut-être, dit-il.

Puis il redemanda :

— Conception n'a pas répondu ?

— Aime-t-elle les perles ?

— Mon cher Tomaho, pour vous plaire, je serai toujours heureuse de me parer.

Le géant sourit.

Le soleil était levé.

La journée s'annonçait splendide.

La barque filait rapidement sur le Colorado.

Et c'était un tableau charmant que celui-là.

Un paysage admirable, un ciel pur et profond, un fleuve immense, une pirogue de formes pittoresques, deux jeunes femmes songeuses, et ce colosse lançant l'embarcation sur les eaux avec une rapidité vertigineuse.

Un homme vit cette scène de la rive.

C'était la Couleuvre caché dans un massif.

— Ah ! dit-il, ce Tomaho a sauvé la petite !

— Ce géant me gêne.

— Il mourra.

On sait combien facilement la Couleuvre se débarrassait d'un homme.

Tomaho arriva enfin au camp des indiens qui cernaient ses amis.

La foule des indiens parut surprise de voir encore des femmes blanches.

Le premier soin de Tomaho fut de les mettre en sûreté et avec la permission de l'Aigle-Bleu, il descendit vers la caravane.

Il emportait un message.

À son arrivée, le géant fut reçu par le comte et le colonel.

Ce dernier pâlit à la vue du colosse.

— Nous apportez-vous de bonnes ou de mauvaises nouvelles ? demanda-t-il.

— Comment avez-vous pu passer ?

— Colonel, dit Tomaho, la lettre que voilà vous dira tout.

Et il tendit cette lettre.

Le colonel la lut à haute voix.

Elle était écrite en espagnol.

— Aux chefs des Visages-Pâles.

— Vous avez voulu, malgré ma défense, pénétrer sur le territoire apache.

— Je vous tiens enfermés.

— La famine vous forcera bientôt à vous rendre à moi.

— Nous traiterons alors.

— En attendant cette heure prochaine, sachez que le guerrier Tomaho est venu me demander le passage pour lui.

— Il voulait conférer avec vous.

— Il tenait caché une femme, et une autre, votre fille.

— J'ai juré qu'il pouvait les amener à mon campement.

— Elles y sont et restent libres d'agir à leur volonté et à la vôtre.

Ici le colonel s'arrêta.

— Comment, demanda-t-il, avez-vous pu commettre cette imprudence Tomaho ?

M. d'Eragny était mortellement inquiet en posant cette question.

Le géant le rassura :

— Colonel, dit-il, il est un serment qu'un Indien tient toujours.

— La reine a juré de laisser libres les deux jeunes filles.

— Mais sachez que la reine a fait son serment sur le Yacondah.

— L'Aigle-Bleu aussi a juré.

— Alors, dit le comte, ils tiendront leur promesse.

— Continuez, colonel.

M. d'Eragny lut encore :

— Merci, Tomaho ! dit-il.

— Vous avez agi avec discernement et avec un zèle dont je vous suis reconnaissant. Mais que faire ?

— Moi, dit le comte, je conseille de réclamer mademoiselle d'Eragny.

— Et la famine ? Et les dangers ?

— Il n'y aura, dit M. de Lincourt, ni famine ni grands dangers.

Que Tomaho retourne donc réclamer Blanche.

Le géant se leva placidement et sortit suivi de Lincourt.

Celui-ci lui dit, une fois dehors :

Ramenez aussi la femme que vous aimez.

— Je comptais le faire ! dit le géant.

— Est-ce que vous vous douteriez de mes intentions ? demanda le comte.

Non, mais je vous sais très-fin et capable de jouer un mauvais tour aux Apaches.

Le comte se mit à rire et pria Tomaho de se hâter.

Le géant retourna au camp indien.

— Le colonel, dit-il à l'Aigle-Bleu, demande sa fille.

— Moi, je désire emmener Conception.

— Cacique, dit le sachem, vous êtes libre aussi.

Il se dirigea vers la tente de mademoiselle d'Eragny et de Conception.

Prévenues sans doute, elles étaient prêtes toutes deux.

— Les Apaches font la guerre aux hommes et non pas aux femmes.

— Du reste, Rosée-du-Matin a été charmante pour eux et ils ont conservé d'elle, dans les deux fêtes, bon souvenir. Ils la traiteront toujours en amie. Si le colonel veut que sa fille descende auprès de lui, qu'il ordonne. On la lui enverra. S'il veut lui épargner la faim, qu'il la laisse auprès des Indiens. Quoi qu'il arrive, elle sera respectée et en liberté. Si le chef blanc veut qu'on la recoduse à Austin, Tomaho l'y mènera.

Et la reine avait signé.

— Expliquez-nous donc, Cacique, demanda le colonel, ce qui s'est passé.

Tomaho raconta tout avec une grande simplicité, y compris l'enlèvement de Conception.

— Voilà, ma foi, un couvent bien gardé ! s'écria le colonel furieux.

— Mais comment, Cacique, osez-vous aller faire du scandale dans ce cloître ?

— Mademoiselle d'Eragny s'y trouvait : je devais y être.

— Tout est bien qui finit bien.

— Mais rien n'est fini ! s'écria le colonel.

— Tout finira ! affirma le comte, et finira bien, je vous jure !

Le colonel cependant ne trouvait pas parfaitement droite la conduite du géant.

— Quelle étrange idée avez-vous eue d'aller trouver la reine ? fit-il.

— Espérez-vous donc qu'elle serait généreuse à l'égard de Rosée-du-Matin ?

— J'en étais sûr.

— Et quelle raison avait-elle de ne pas vous retenir prisonnier ?

— Je ne suis pas allé en ennemi vers elle, mais en parlementaire, comme vous dites, vous autres Visages-Pâles.

Puis lassé et froissé de cet interrogatoire :

— J'ai sauvé Rosée-du-Matin, dit-il.

— Je ne pouvais, avec elle, errer dans la prairie.

— Il fallait vous voir.

— Je vous vois.

— Qu'avez-vous à me reprocher ?

Le comte avait pleine foi en Tomaho : il appuya le chef.

— Le Cacique, dit-il, a sans doute remarqué que la reine et l'Aigle-Bleu avaient de l'amitié pour Rosée-du-Matin.

— J'étais sûr de cela, dit Tomaho.

— Un indien sait ce que pense un autre indien.

(A suivre.)